

Une coupe, des coupes... Une Pâque, des Pâques...

La fête de la Pâque approche. Jésus, en bon juif pratiquant qu'il a toujours été et qu'il sera jusqu'à la mort, décide de célébrer cette fête – la plus grande du calendrier liturgique juif – avec ses seuls apôtres, car il sait bien que cette Pâque sera la dernière pour lui. Elle sera aussi la première de l'Alliance nouvelle.

Les préparatifs de la fête

(*Matthieu 26,17-19 ; Marc 14,12-16 ; Luc 22,7-13*)

Jésus commence par envoyer en avant deux de ses apôtres, comme on l'a vu dans l'article *D'une cruche d'eau à la Coupe du vin*, où je terminais en écrivant : « L'Eucharistie qu'instituera Jésus, Alliance nouvelle et éternelle, va être préparée dans la salle où les disciples seront conduits par le porteur de la cruche... »

Tout est prêt pour le repas... Mais quel repas ?

Celui que les chrétiens appellent *sainte Cène*, *Institution de l'Eucharistie* ou autrement ; c'est aussi celui où Jésus dit clairement à ses apôtres : « *vous ferez cela en mémoire de moi.* »

Mais qu'en disent les textes ?

Les récits de l'institution de l'Eucharistie

(*Matthieu 26,26-29 ; Marc 14,22-25 ; Luc 22,15-20*)

Dans le tableau synoptique ci-après, la comparaison des trois évangiles qui décrivent cet acte fondamental de Jésus montre tout de suite que celui de *Luc* est plus long que les deux autres, qui se ressemblent très fort, et que les principales différences de structure entre ces trois textes sont les suivantes :

- *Luc* parle de deux coupes (une avant le pain et une après), *Matthieu* et *Marc* d'une seule
- *Luc* place avant l'Eucharistie l'annonce concernant le fait que ce repas (nourriture et vin) est le dernier de Jésus ; *Matthieu* et *Marc* la placent après (avec le vin seulement)
- *Luc* place les paroles sur Judas après l'Eucharistie ; *Matthieu* et *Marc* avant.

| Matthieu 26,20-29 | Marc 14,17-25 | Luc 22,15-23 |
|--|--|--|
| ²⁰⁻²⁵ Annonce de la trahison de Judas | ¹⁷⁻²¹ Annonce de la trahison de Judas | |
| | | ¹⁵ Et il leur dit : <i>j'ai ardemment désiré manger cette pâque avec vous avant de souffrir ;</i> ¹⁶ <i>car je vous le dis, jamais plus je ne mangerai jusqu'à ce qu'elle s'accomplisse dans le Royaume de Dieu.</i> ¹⁷ Puis, ayant reçu une coupe, il rendit grâces et dit : prenez ceci et partagez entre vous : ¹⁸ <i>car, je vous le dis, je ne boirai plus désormais du produit de la vigne jusqu'à ce que le Royaume de Dieu soit venu.</i> |
| ²⁶ Or, tandis qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain , dit la bénédiction, le rompit et le donna aux disciples en disant : prenez, mangez , ceci est mon corps. | ²² Et tandis qu'ils mangeaient, il prit du pain , dit la bénédiction, le rompit et le leur donna en disant : <i>prenez, ceci est mon corps.</i> | ¹⁹ Puis, prenant du pain , il rendit grâces, le rompit et le leur donna, en disant : <i>ceci est mon corps, donné pour vous ; faites cela en mémoire de moi.</i> |
| ²⁷ Puis, prenant une coupe , il rendit grâces et la leur donna en disant : <i>buvez-en tous ;</i> ²⁸ <i>car ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui va être répandu pour une multitude en rémission des péchés.</i> ²⁹ <i>Je vous le dis, je ne boirai plus désormais de ce produit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai avec vous, nouveau, dans le Royaume de mon Père.</i> | ²³ Puis, prenant une coupe , il rendit grâces et la leur donna, et ils en burent tous. ²⁴ Et il leur dit : <i>ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui va être répandu pour une multitude.</i> ²⁵ <i>En vérité, je vous le dis, je ne boirai plus du produit de la vigne jusqu'au jour où je boirai le vin nouveau dans le Royaume de Dieu.</i> | ²⁰ Il fit de même pour la coupe après le repas , disant : cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang, versé pour vous. Cf. v. 18 de Luc |
| | | ²¹⁻²³ Annonce de la trahison de Judas |

Le pain et les coupes

Le tableau montre que *Luc* introduit au début du récit deux éléments qui le différencient nettement des deux autres synoptiques :

- au tout début du repas, Jésus dit à ses apôtres qu'il *a ardemment désiré manger cette pâque avec [eux] et qu'[il ne mangera] plus jusqu'à ce qu'elle s'accomplisse dans le Royaume de Dieu.*
- peu après, et en tant que président du repas, Jésus prend la coupe, rend grâces à Dieu et tout le monde en boit, mais il n'évoque en aucune façon une quelconque assimilation de cette coupe à son propre sang.

On ne trouve aucune trace de ces éléments en *Matthieu* et *Marc*, qui exposent, comme *Luc* le fait dans la suite de son récit, les éléments concernant le pain et le vin devenus *eucharistiques* :

- Jésus distribue le pain puis la coupe de vin
- il prononce des paroles sur le pain et le vin : *c'est mon corps... c'est mon sang...*

Dans la version grecque (la seule connue, hélas !) Jésus dit bien : *c'est mon corps* (grec *sôma*) et seul *Jean* lui fait dire : *c'est ma chair* (grec *sarx*) en *Jean* 6,51 (qui n'est pas un récit de la Cène). En hébreu, *g'eviyah*, *corps*, semble avoir presque toujours le sens de *cadavre* ; et la *Septante* traduit souvent le mot *basar*, dont le sens est *chair*, par *sôma*. On peut donc raisonnablement penser que Jésus a utilisé le mot *basar*.

Mais *Matthieu* et *Marc* paraissent avoir une préoccupation particulière : justifier et officialiser la liturgie qui était en train de se mettre en place au moment de la rédaction des évangiles, en la faisant célébrer par Jésus lui-même, en solennisant les paroles de Jésus et en universalisant le don du vin : sang de Jésus *répandu pour une multitude en rémission des péchés.*

On peut penser que la source utilisée par *Lc* est antérieure à celle de *Matthieu* et de *Marc*, car *Lc* n'a visiblement pas cette préoccupation à caractère liturgique avec sa première coupe. D'ailleurs, même s'il revient ensuite à un schéma analogue à celui des deux autres synoptiques, il ne manifeste pas le même désir que *Matthieu* et *Marc* d'universaliser le don du sang de Jésus, puisqu'il ne parle pas de *multitude*.

Pourquoi le récit de Luc présente-t-il deux coupes et non pas une seule ?

Pour répondre à cette question – importante – il faut tenter de reconstituer l'histoire de ce texte, qui peut être la suivante :

- il est vraisemblable que la **source originelle qu'utilisait Luc** – c'est-à-dire les manuscrits plus ou moins élaborés, relatant les faits et gestes principaux de Jésus, qui ont forcément existé de son temps ou tout de suite après sa mort – mentionnait seulement la bénédiction de la coupe et la déclaration de Jésus qu'il ne boirait plus du fruit de la vigne jusqu'à la venue du Royaume.
- **Matthieu et Marc** mentionnent seulement le pain puis le vin avec les paroles : *c'est mon corps... et c'est mon sang...* pour les raisons déjà exposées. Puis ils terminent avec les paroles : *je ne boirai plus du produit de la vigne.*
- **Luc a sans doute utilisé la source originelle et la source Matthieu-Marc** : il a reproduit d'abord la source originelle, coupe et déclaration : *je ne boirai plus*, puis la source de *Matthieu-Marc*, pain et coupe, en évitant de redonner la déclaration de Jésus, *je ne boirai plus*, qu'il avait déjà donnée, d'après la source originelle, en *Luc* 22,18.
Il est donc amené à déplacer à la fin de l'épisode les paroles concernant Judas, se démarquant là aussi de *Matthieu* et *Marc*.

Pour terminer, on remarquera que *Luc* est le seul à ajouter la mention, encore dite aujourd'hui au cours de l'Eucharistie : *faites cela en mémoire de moi*. On remarquera aussi que Jésus dit cela à propos du pain, alors qu'on le dit à propos du vin dans les cérémonies catholiques actuelles, ce qui n'est pas conforme aux textes évangéliques ; et j'apprécie quand un prêtre dit ces paroles après avoir élevé la coupe, en guise de conclusion s'appliquant à la fois au pain et au vin.

La question est donc : y a-t-il une ou plusieurs coupes ?

En d'autres termes, est-ce un repas ordinaire, où on ne boit qu'une seule coupe, ou un repas pascal, où on boit plusieurs coupes, comme *Luc* – qui est le seul à parler de deux coupes – le fait dire explicitement à Jésus : « *J'ai désiré manger cette pâque avec vous* » (*Luc* 22,15) ?

Le dernier repas de Jésus est-il un repas pascal ?

C'est une vieille discussion entre savants, dont certains disent : *il est très douteux que ce repas, bien qu'il se situe assurément très près de la fête de Pâque, ait été célébré comme un repas pascal ; une chose seulement est sûre : les trois premiers évangélistes l'ont compris et décrit comme tel..* et d'autres : *le repas ici décrit*

(en Marc et Luc) n'est pas un repas pascal : il a en commun avec celui-ci la coupe du début comme dans tout repas où l'on buvait du vin, mais il n'a pas les éléments propres au jour de la Pâque : chant du Hillel, manducation de l'agneau avec du pain non levé et des herbes amères.

On verra que, contrairement à cette affirmation, il est question en *Matthieu* et *Marc* – et, curieusement, pas en *Luc* qui est le récit qui se rapproche le plus du repas pascal, mais sans doute à son insu... – du chant de psaumes faisant partie du *Hillel*, avant le départ pour le jardin.

Par ailleurs, certains exégètes estiment que le récit du dernier repas de l'évangile de *Jean* laisse supposer la proximité de la fête de Pâque, et que son contenu, actualisé par Jésus, concorde avec ce repas pascal.

On peut alors se demander pourquoi en *Jean* 13,28-29 il est écrit, après le départ de Judas sur l'injonction de Jésus (« *ce que tu fais, fais-le vite !* ») : *comme Judas tenait la bourse, certains pensaient que Jésus voulait lui dire : « achète ce dont nous avons besoin pour la fête », ou qu'il donnât quelque chose aux pauvres.* On aura sans doute l'occasion d'évoquer longuement dans d'autres articles cette incise curieuse, qui n'est certainement qu'une glose de l'évangéliste – ou, pire, d'un copiste postérieur qui ne comprenait plus rien aux rites juifs de la Pâque. L'objection n'est donc sans doute pas recevable.

Pour ma part, j'ai plaisir à croire qu'il s'agit bien d'un repas pascal, ce que je vais tenter de montrer... en commençant par remarquer – honnêtement ! – qu'on ne trouve pas trace dans les évangiles du récit de la sortie d'Égypte, la *haggadah*, qui était sans doute – et est encore – racontée au cours du repas de la Pâque. Et cela peut paraître gênant. Mais les évangiles, en tant que récits missionnaires, n'en ont que faire. Et les lecteurs n'en avaient pas besoin, soit qu'ils fussent juifs (et ils connaissaient), soit qu'ils fussent grecs ou païens (et le récit devenait secondaire en regard de la Nouvelle Alliance instaurée dans ce repas). On verra d'ailleurs comment Jésus va suppléer à ce récit dans l'un des évangiles.

Le Seder de la Pâque

Le terme *seder*, qui désigne le **rituel du déroulement du repas de la Pâque juive**, signifie *ordre, arrangement*.

Le thème du Seder de la Pâque : Dieu sauveur du peuple

Il s'agit du souvenir – en hébreu, *zikaron*, racine du nom *Zacharie* – de la sortie d'Égypte du peuple hébreu, conduit par Moïse.

La première apparition du mot *pessach* dans la Bible se trouve en *Exode* 12,7-14 quand Dieu annonce aux hébreux qu'il va faire périr les premiers-nés mâles des égyptiens et explique qu'il devront mettre le sang d'un agneau sur le linteau de leur porte avant de le manger : *Le sang (de l'agneau) sera pour vous un signe sur les maisons où vous vous tenez. Je verrai le sang (et non ce signe, comme traduit la Bible de Jérusalem) : je passerai au-dessus de vous et le fléau destructeur ne vous atteindra pas quand je frapperai le pays d'Égypte. Ce jour-là, vous en ferez mémoire et vous le fêterez comme une fête pour le Seigneur ; dans vos générations vous la fêterez, c'est un décret perpétuel.*

On trouve dans ce texte plusieurs éléments importants :

- Dieu dit qu'il *passera au-dessus*, expression qui est le verbe hébreu *passac^h*, *passer sans s'arrêter*, qui a donné le substantif *pessac^h*, dont le sens est triple : action de *passer sans s'arrêter*, *agneau pascal* et fête de la *Pâque*.
Je passerai sans m'arrêter est en hébreu *oupassac^htyi* dont la valeur est 78, nombre de la *grâce agissante de Dieu* pour les kabbalistes chrétiens. Or, dans le dictionnaire *hébreu-français* de Sander et Trenel (édité en 1859 sous la présidence du Grand Rabbin Ulmann) on trouve écrit à l'article *pessac^h* (à propos du sens *agneau pascal* et en référence au verset *Exode* 12,27) : *c'est la victime du passage (de la grâce) de l'Éternel qui passa (les maisons des enfants d'Israël quand il a frappé de mort les Égyptiens).*
- Il prescrit aux hébreux de faire mémoire de cet événement et de le fêter. Il est donc clair que la Pâque n'était pas, à l'origine, la commémoration du passage de la *Mer des Roseaux*, mais du passage de Dieu exterminant les premiers-nés des Égyptiens.
Aujourd'hui cependant on se remémore essentiellement le rôle de Dieu sauveur du peuple au moment de sa sortie d'Égypte. En fait, *Exode* 12 est le début de la libération du peuple hébreu, qui verra son apogée à la mer des Roseaux, en *Exode* 14.

Le thème du Seder de Jésus : Jésus sauveur de l'humanité

Dans les évangiles, le sauveur est Jésus, qui va passer à travers la mort et qui dit à ses apôtres : *faites cela en mémoire de moi...* (*Luc* 22,19).

La rétroversion en hébreu de cette phrase – *zo't 'asou lezi^deroniy* – a pour valeur 153 (pour la valeur des mots hébreux, on peut se reporter à l'article *Déchiffrons les lettres hébraïques*). On a parlé de ce nombre dans l'article *Les 17 peuples et les 153 poissons*, à propos d'une pêche miraculeuse. Par assimilation avec le symbole de ce nombre, on peut déjà dire que cette demande de Jésus s'adresse – au-delà de ses apôtres – à l'humanité tout entière, même si *Luc* ne parle pas de multitude, contrairement à la liturgie catholique de la messe.

En ce soir-là, devant l'aspect inéluctable de sa mort violente, Jésus prend pleinement conscience de son destin de sauveur et du désarroi qu'éprouveront ses apôtres devant la violence à venir : il leur donne un mémorial qui doit les soutenir dans les épreuves qu'ils vont traverser, comme le mémorial de la mer des Roseaux a soutenu le peuple hébreu au long de son interminable traversée du désert.

Après le repas, en sortant pour aller au mont des Oliviers, il dira à ses apôtres : *vous tous, vous allez succomber à cause de moi, cette nuit même ; il est écrit en effet : je frapperai le pasteur, et les brebis du troupeau seront dispersées* (*Matthieu 26,31* et *Marc 14,27*, citation approximative de *Zacharie 13,7* : *épée, éveille-toi contre mon pasteur et contre l'homme qui m'est proche, oracle du Seigneur Sabaoth ; frappe le pasteur, que soient dispersées les brebis*).

Jésus sait que se prépare contre lui le glaive, la force brutale et la mort ; il sait que ses apôtres seront dispersés et que chacun partira de son côté, pleurant son rabbi, *Yehoshoua' ben Iosseph*, la mort dans l'âme. Or, ces pensées du Messie souffrant sont évoquées dans un texte du Talmud extrêmement surprenant : *ils trouvèrent un texte écrit en vers et le déplient* : « Le pays célébrera le deuil, chaque clan séparément » (*Zacharie 12,12*). *Quelle signification faut-il donner à ce deuil ? Rabbi Dosa et les Rabbanan disputent de cette question ; l'un penche pour le Messie, le fils de Joseph, qui fut mis à mort, et l'autre pour les mauvais instincts, qui furent mis à mort. Celui qui a raison est évidemment celui qui penche pour le Messie, le fils de Joseph, qui fut mis à mort, car il est écrit : « Alors ils regarderont vers moi, celui qu'ils ont transpercé. Ils le pleureront amèrement, comme on pleure un premier-né »* (*Zacharie 12,10*). *En effet, comment pleurer sur ce qui est dit de l'instinct mauvais, qui fut mis à mort ? Ne faudrait-il pas, au contraire, préparer une fête au lieu de se lamenter ?*

Or, selon la tradition juive, doivent venir un Messie roi puissant (*ben David*) et un Messie serviteur souffrant (*ben Yosseph*). Le nom de ce dernier et le texte ci-dessus sont si frappants qu'on ne peut s'empêcher de penser qu'il pourrait s'agir d'un emprunt au christianisme... Mais il s'agit certainement d'un autre Joseph...

Jésus savait-il qu'il était le Messie ? Peut-être. Mais ce dont il était sûr, dans la situation qui était devenue la sienne, c'était d'être destiné à être mis à mort ; et c'est dans cet état d'esprit qu'il entra dans le cérémonial du *Seder*, avec ses apôtres.

Les plats du Seder



Les trois matsot

Elles composent l'élément central du *seder* ; *matsot* est le pluriel de *matsah*, qui signifie *azyme*. On trouve bien sûr ce mot en *Exode 12,8* : *cette nuit-là, on mangera la chair rôtie au feu ; on la mangera avec des azymes et des herbes amères*. On les appelle aussi *Pain de misère*, *léc'em 'oniy*, à cause des paroles qu'avait dites le Seigneur en Égypte : *tu ne mangeras pas, avec la victime, de pain fermenté ; pendant sept jours tu mangeras avec elle des azymes – un pain de misère – car c'est en toute hâte que tu as quitté le pays d'Égypte : ainsi tu te souviendras, tous les jours de ta vie, du jour où tu sortis du pays d'Égypte* (*Deutéronome 16,3*).

Les jours de fête ordinaire, on utilise deux pains pour rappeler la double part de manne ramassée les veilles de *shabbat* ; mais pour le *seder*, il faut une troisième *matsah* intermédiaire, que l'on coupe en deux parts inégales lorsqu'on évoque la séparation des eaux de la mer des Roseaux. Une part de cette *matsah* – la grande – est cachée pour servir *d'aphikoman*, à la fin du repas, et l'autre partie – la petite – reste entre les deux autres *matsot*. On reviendra longuement sur cet *aphikoman*.

Les trois *matsot* rappellent les trois mesures de farine offertes par Abraham aux trois hommes venus lui rendre visite.

Ces hommes seraient des anges envoyés par Dieu au chêne de Mambré pour annoncer à Abraham sa future paternité : *Abraham se hâta vers la tente auprès de Sarah et dit : prends vite trois boisseaux de farine, de fleur de farine, pétris et fais des galettes.* (Genèse 18,6) Selon la tradition juive, cette visite eut lieu la veille de la Pâque, qui pourtant intervint plusieurs siècles plus tard... Ainsi est la tradition juive !

Les trois *matsot* sont aussi le symbole de la triple sainteté de Dieu : *qadosh, qadosh, qadosh !* et des trois patriarches : Abraham, Isaac et Jacob.

On gardera en mémoire que la *matsah* du milieu est celle d'Isaac.

Le maror (racine mar, amer) : les herbes amères



La *Torah* fait obligation de consommer des herbes amères pendant le repas du *Seder*, en souvenir de l'amertume dans le désert (cf. Exode 15,23 : *mais quand ils arrivèrent à Marah ils ne purent boire l'eau de Marah, car elle était amère, c'est pourquoi on a appelé [ce lieu] Marah.*).

Déjà à l'époque talmudique, on mangeait de la *laitue* en guise de *maror*, sans doute parce que Dieu a épargné les hébreux en Égypte (en hébreu talmudique, la *laitue* est *c'asa'* ; sa racine verbale est *c'as, épargner*) ou parce que son goût est d'abord doux avant de devenir amer, si on la mâche longuement, comme le comportement des égyptiens envers les hébreux : ils les reçurent d'abord avec douceur, puis en firent des esclaves (mais nos laitues d'hypermarché nous ont fait oublier depuis longtemps qu'elles sont censées être amères !).

La plupart du temps le plateau contient des herbes amères (endive, par exemple) et de la laitue (sous le nom de *c'azéret*).

Le c'arosset (racine c'éresh, morceau d'argile)

Le *c'arosset* (prononcer *rarosseth*) doit son nom aux briques que les hébreux devaient fabriquer pour construire les villes des égyptiens, selon le *Talmud de Jérusalem*. Les ingrédients qui le composent sont choisis d'après des versets du *Cantique des Cantiques* (*Cantique* 6,11 ; 4,3 ; 11,13 ; 7,8 ; 8,5) :

- noix : *je suis descendu dans le verger du noyer*
- grenades : *ta tempe est comme une tranche de grenade*
- figues : *le figuier embaume par ses jeunes pousses*
- dattes : *je me suis dit : je monterai au palmier*
- pomme : *sous le pommier je t'ai réveillée*

On ajoute des *épices*, qui rappellent la *paille* servant à fabriquer les briques et du *vin rouge*, en souvenir de la première des dix plaies d'Égypte, le *sang*.

Le zeroa' et la beitsah : l'épaule et l'œuf.

Zeroa' signifie *épaule, bras*, mais aussi *force, violence* ; de nos jours, on parle plutôt d'un *os* quelconque (cf. Deutéronome 18,3 : *on donnera au prêtre l'épaule du bétail sacrifié*) ; *beitsah* est l'*œuf*.

Le *zeroa'* est un souvenir du sacrifice de Pâque (cf. Exode 12,8 : *on mangera la chair [de l'agneau] rôtie au feu*. La valeur de *zeroa'* est 43, nombre de *basar*, la chair, dont la racine signifie annoncer une bonne nouvelle qui peut être : *ceci est ma chair livrée pour vous...*) ou du *bras étendu* de Dieu (cf. Exode 6,6 : *je vous délivrerai de leur servitude et je vous rachèterai à bras étendu*).

La *beitsah* rappelle le sacrifice habituel fait au Temple à l'occasion de chaque fête de pèlerinage (la *haguiga*). L'œuf est le symbole de la vie et de la mort. Il représente un cycle par sa forme ; la vie en est le début et la mort la fin. À *Pessah* on trempe l'œuf dans l'eau salée en souvenir des larmes versées à la suite de la perte d'indépendance des juifs.

Une tradition nord-africaine dit que le *zeroa'* et la *beitsah* rappellent les deux guides du peuple hébreu dans sa libération : Moïse et Aaron.

Le *karpass* (signifie de couleur blanche et verte en hébreu biblique, *céleri*, *persil* en hébreu talmudique).

C'est un légume (du *céleri*, du *persil*, un *oignon* cru ou une *pomme de terre* cuite) qu'on trempe dans l'eau salée. Le Premier Testament ne connaît pas le *céleri* ! En revanche, il connaît *betsalyim*, les *oignons*. Cf. *Nombres* 11,5 : *Ah ! quel souvenir le poisson que nous mangions pour rien en Égypte, les concombres, les melons, les laitues, les oignons et l'ail !*

Il est important de remarquer que l'agneau pascal est pratiquement absent du seder – le *zeroa'* pouvant même être un cou de poulet ! – ce qui confirme le déplacement déjà évoqué du symbole de la Pâque vers la traversée de la *mer des Roseaux*.

Le déroulement du Seder de la Pâque

L'ensemble du déroulement du seder de Pessac^h est contenu dans un petit livre plus ou moins enluminé, qui s'appelle *Hagadah shel pessac^h*, *Récit de Pessac^h*.

La recherche et l'annulation du c^hamets (prononcer *rametz*)

La fête de *Pessah* commence, la veille au soir, dès l'apparition de la première étoile, par la recherche, à la bougie, du *c^hamets*, le *levain*, symbole du *péché* pour les juifs. Aucune parcelle de levain ne doit rester à l'intérieur de la maison, sur le balcon, dans l'escalier, dans la voiture...

Jésus disait à la foule : *méfiez-vous du levain – c'est-à-dire de l'hypocrisie – des pharisiens* (*Luc* 12,1), phrase incompréhensible en grec et en français, mais pas en hébreu où *levain* (*c^hamets*) et *hypocrisie* (*c^honeph*), ont, en plus de leur assonance, la même valeur numérique : 48.

Saint Paul exploitera le symbole du levain et le rite du *c^hamets* pour le christianiser : *Ne savez-vous pas qu'un peu de levain fait lever toute la pâte ? Purifiez-vous du vieux levain pour être une pâte nouvelle, puisque vous êtes des azymes (matsot). Car notre pâque, le Christ, a été immolée. Ainsi donc, célébrons la fête, non pas avec du vieux levain, ni un levain de ruse et de méchanceté, mais avec des azymes de pureté et de vérité* (*1 Corinthiens* 5,6-8.)

Le début du repas et la première coupe

Le repas commence généralement par la récitation du *Kidoush* : *le Seigneur est mon berger...* (*Psaume* 23), suivie de bénédictions.

On boit alors la première coupe, on se lave les mains et on mange du *céleri* ou de l'*oignon* (*karpass*) trempé dans de l'eau salée.

Le chef de famille casse la *matsah* (galette de pain azyne) du milieu : il met de côté le plus grand morceau pour l'*aphikoman* (sur lequel nous reviendrons, évidemment) et l'autre au milieu des *matsot*, en disant : *lac^hemah 'anéya', voici le pain de l'affliction (que nos pères ont mangé en Égypte...)*.

Les questions des enfants et la deuxième coupe ; le repas

On remplit la deuxième coupe. Les enfants posent alors quatre questions :

Pourquoi cette nuit est-elle différente parmi toutes les nuits ?

- *toutes les autres nuits nous ne trempons pas (les aliments), même une fois ; cette nuit deux fois*
- *toutes les autres nuits nous mangeons du c^hamets (levain) ; cette nuit nous ne mangeons que de la matsah (azyne)*
- *toutes les autres nuits nous mangeons toutes sortes de verdure ; et cette nuit nous mangeons des herbes amères*
- *toutes les autres nuits nous mangeons et nous buvons assis droits ; et cette nuit nous sommes tous accoudés*

Le chef de famille répond : *'avadim hayynou lepar'oh bemitsrayim..., nous avons été esclaves de Pharaon en Égypte... et l'Éternel, notre Dieu, nous a fait sortir de ce pays par sa main puissante et son bras étendu ; si le Saint, béni soit-il, n'avait pas fait sortir nos ancêtres d'Égypte, nous serions encore esclaves chez le Pharaon, nous, nos enfants et nos petits-enfants... etc.* Suit le récit de la sortie d'Égypte des hébreux.

Cette réponse correspond à la prescription faite par Dieu : *lorsque ton fils te demandera demain ce que signifie ceci, tu lui diras : « c'est par la force de sa main que le Seigneur nous a fait sortir d'Égypte, de la maison de servitude. »* (*Ex* 13,14)

Après l'énoncé des plaies d'Égypte, le chef de famille présente l'*os* (*zeroa'*), l'*œuf* (*beitsah*), la demi-*matsah* (azyne) et le *maror* (herbes amères).

On prend la deuxième coupe de vin et on récite le début du Hallel (psaumes d'action de grâce) : *Psaume* 113 : *hallelou yiha, hallelou 'avdey adonai, louez Dieu, louez serviteurs de Dieu* et *Psaume* 114 : *quand Israël*

sortit d'Égypte, la maison de Jacob de chez un peuple barbare, Juda lui devint un sanctuaire, et Israël, le lieu de son empire.

Le *Hallel*, louange (cf. *hallelou yiha*, louez Dieu et l'article *Alleluia, Hosanna, Amen !*) ensemble des psaumes 113 à 118, est chanté pour les fêtes. On leur ajoute le psaume 136 (*hallel hagadol*, le *grand hallel*) pour certaines grandes fêtes, comme la Pâque.

On boit la deuxième coupe, on se lave les mains en récitant une bénédiction, puis le chef de famille prend un morceau de la *matsah* du dessus et un du plus petit morceau de la *matsah* mis entre les deux autres, les trempe dans le sel et en mange ; il en distribue aux assistants qui font de même.

Il prend du *maror*, le trempe dans le *c^harosset* ; tous font de même. Le chef de famille dit la bénédiction et tout le monde mange le *maror*.

Il prend un morceau de la *matsah* inférieure et du *maror*, les assemble et les trempe dans le *c^harosset* ; tous font de même. Après une courte lecture, tous mangent.

Commence alors le repas de fête...

À la fin du repas, le chef de famille prend le grand morceau de *matsah* caché au début et en distribue à tous ; tout le monde mange cet *aphicomman* (il est interdit de manger et de boire – sauf les coupes rituelles – après l'*aphicomman*).

Tout le monde se lave les mains.

La troisième coupe

On remplit la troisième coupe de vin, on récite de longues actions de grâce puis on boit la troisième coupe de vin.

La quatrième coupe

On remplit la quatrième coupe et on dit le *shephok^h hamatek^ha* (prononcer *shéphor hamatéra*): *répands ta colère sur les peuples qui ne te connaissent pas...* On reviendra longuement sur ce texte.

On chante la seconde partie du Hallel (psaumes entrecoupés de prières) : Psaume 115 : Non pas à nous, Seigneur, non pas à nous, mais à ton nom rapporte la gloire, pour ton amour et pour ta vérité ! Que les païens ne disent : « Où est leur Dieu ? » Notre Dieu, il est dans les cieux, tout ce qui lui plaît, il le fait. Leurs idoles, or et argent, une œuvre de main d'homme ! Psaume 116 : *J'aime lorsque le Seigneur entend le cri de ma prière, lorsqu'il tend l'oreille vers moi, le jour où j'appelle.* Psaume 117 : *Louez le Seigneur, tous les peuples, fêtez-le, tous les pays !* Psaume 118 : *Dans la détresse j'ai crié vers le Seigneur.* Psaume 136 (*hallel hagadol*) : *Rendez grâce au Seigneur, car il est bon, car éternel est son amour !*

On boit la quatrième coupe, puis on dit une dernière bénédiction et tout se termine, de nos jours, par le fameux *leshanah haba'ah biyroushalayim, l'an qui vient à Jérusalem !*

Le Seder et le nombre 4

Les quatre questions et les quatre fils

La tradition juive dit que les quatre parties de la question posée au début du *seder* correspondent à quatre types d'enfants :

- le sage demande : *que signifient les lois, les préceptes et les ordonnances que l'Éternel, notre Dieu, vous a prescrits ?* (s'interroge sur les lois de la Pâque)
- le pervers demande : *quelle signification a cette cérémonie pour vous ?* (se dissocie de la communauté et manifeste du dédain)
- le simple demande : *pourquoi faites-vous cela ?* (il veut comprendre le sens général de la Pâque)
- quant à celui qui ne sait pas questionner... on doit lui expliquer la Pâque

La Haggadah des 4

La *Haggadah* dit que c'est en vertu de quatre choses que les enfants d'Israël ont été libérés d'Égypte :

- ils ne changèrent pas leur nom (*'am Israël*)
- ils ne changèrent pas leur langage (*l'hébreu*)
- ils ne révélèrent pas leurs secrets
- ils n'abolirent pas la *Brit Mila* (*alliance par la circoncision*)

Elle souligne qu'à travers des milliers d'années d'histoire les juifs ont gardé l'essentiel de leur identité.

Les 4 coupes... et la 5^e

Aujourd'hui, le *Seder* de Pâque se déroule en quatre temps (quatre coupes).

Officiellement, cette coutume trouve son origine dans deux textes :

[L'ancien échanson de Pharaon dit] : « J'avais en main la coupe de Pharaon, je pris les raisins, je les pressai sur la coupe de Pharaon et je mis la coupe dans la main de Pharaon. » Joseph lui dit : « ... tu mettras la coupe de Pharaon en sa main, comme tu avais coutume de faire autrefois où tu étais son échanson. » (Genèse 40,11-13). On trouve quatre fois le mot coupe dans ce texte, qui raconte comment Joseph, dans sa prison, interprète un songe de l'un de ses deux codétenus, ce qui prélude à sa libération, image de la future libération du peuple d'Égypte.

C'est pourquoi tu diras aux fils d'Israël : Je suis le Seigneur et je vous soustrairai (vehotsé'tiy) aux corvées des Égyptiens ; je vous délivrerai (vehotsaletiy) de leur servitude et je vous rachèterai (vega'aletiy) à bras étendu et par de grands jugements. Je vous prendrai (velaqac'etiy) pour mon peuple et je serai votre Dieu. (Exode 6,6-7). Quatre termes différents désignent la délivrance : on boit une coupe pour chaque type de délivrance.

Mais on peut certainement estimer qu'un troisième texte est dans la même mouvance : Puis Joseph dit au peuple : « Donc, je vous ai maintenant acquis pour Pharaon, avec votre terroir. Voici pour vous de la semence, pour ensemer votre terroir. Mais, sur la récolte, vous devrez donner un cinquième à Pharaon, et les quatre autres parts seront à vous, pour la semence du champ, pour votre nourriture et celle de votre famille, pour la nourriture des personnes à votre charge » (Genèse 47,23-24). Quatre parts pour les hébreux et une cinquième pour Pharaon.

Cette coupe de Pharaon alimente depuis des siècles la polémique sur l'existence d'une cinquième coupe au cours du *seder*, liée à la phrase qui suit immédiatement le texte d'Exode ci-dessus, sur les quatre délivrances, et qui n'a malheureusement pas été retenue par la théorie des 4 coupes :

Puis je vous introduirai (vehévé'tyi) dans la terre que j'ai juré de donner... ! (Exode 6,8).

On comprendra plus loin pourquoi j'écris : *malheureusement*.

Ainsi, pendant la célébration du *seder* la porte où le repas est partagé doit rester ouverte, au moins à la fin, pour permettre au prophète Élie de s'introduire dans la maison pour bénir et boire la cinquième coupe... s'il revient...

On va se pencher plus longuement sur cette cinquième coupe en étudiant le déroulement du repas de Jésus, sur lequel il faut se poser – enfin ! – la question annoncée :

Le dernier repas de Jésus, seder de Pessah ?

On a vu que, de fait, la question se pose et que les avis sont partagés. On va donc étudier si des liens peuvent être faits entre le déroulement du *seder* (vu dans l'article précédent) et les différents textes des évangélistes, en faisant la comparaison au rythme des différentes coupes de vin.

La première coupe

La première ablution peut être rapprochée de l'épisode du *lavement des pieds*, en Jean 13.

La manducation du *karpas*, céleri ou oignon trempé dans l'eau salée, peut être rapprochée de l'épisode de la bouchée à Judas, où Jésus dit : *c'est celui à qui je donnerai la bouchée que je vais tremper. Trempant alors la bouchée, il la prend et la donne à Judas, fils de Simon Iscariote.* (Jean 13,26)

La deuxième coupe : les questions et l'aphicomane

Les questions des enfants sont – à l'évidence – transposées dans l'épisode fameux de la question du disciple que Jésus aimait : Un de ses disciples était installé tout contre Jésus : celui qu'aimait Jésus. Simon-Pierre lui fait signe et lui dit : « *Demande quel est celui dont il parle.* » Celui-ci, se penchant alors vers la poitrine de Jésus, lui dit : « *Seigneur, qui est-ce ?* » (Jean 13,23-25).

Le disciple que Jésus aimait est, selon la tradition, le plus jeune des apôtres, peut-être Jean ; il est ici la transposition du petit enfant, du *simple*.

Ensuite, le long discours de Jésus des chapitres 14 à 17 de l'évangile de Jean prend la place du récit de libération de la *haggadah* de Pessah : il y annonce à ses apôtres, entre autre, la venue prochaine de l'Esprit saint, le Paraclet, l'esprit de vérité et de liberté (en Jean 8,32, il disait déjà aux juifs qui l'avaient cru : *vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libre...* En Jean 15,15, il dit à ses apôtres : *je ne vous appelle plus esclaves, car l'esclave ne sait pas ce que fait son maître ; mais je vous appelle amis.*)

On peut également situer dans le rituel de cette deuxième coupe l'épisode de la *bouchée à Judas*, la réponse de Jésus mentionnée ci-dessus étant voisine de ces versets. Il s'agirait alors d'un morceau de *matsah* trempée dans le *c'arosset*.

Le pain est évoqué par les évangiles synoptiques, qui racontent que, *tandis qu'ils mangeaient, [Jésus] prit du pain ; ayant dit la bénédiction il le rompit et le leur donna en disant : « Prenez, ceci est mon corps. »*

En fait, cette phrase semble regrouper trois moments distincts du *seder* :

- la *fraction* de la *matsah* du milieu, après la première coupe
- la *bénédiction*, au moment où on commence à manger les *matsot*, après la deuxième coupe et avant le repas de fête. La bénédiction porte sur toutes les *matsot*, y compris le morceau de la deuxième *matsah* mis de côté au début du repas. Son texte est : *béni sois-tu, Éternel, notre Dieu, Roi de l'univers, qui nous a sanctifiés par tes commandements et nous a ordonné de manger la matsah.*
- la *distribution* – sans bénédiction – à la fin du repas de fête, de l'*aphicomman* (le morceau de *matsah* mis de côté), avant la troisième coupe.

Comment Jésus peut-il s'identifier à une *matsah* ?

Les trois *matsot* ne sont pas placées d'une manière quelconque sur le plateau du *seder* : la première est sur le plateau ; par-dessus, on dépose une serviette blanche ; sur cette serviette est posée la deuxième ; on dépose de nouveau une serviette blanche sur laquelle est posée la troisième.

Un chrétien peut voir sans peine dans les trois *matsot* un symbole de la Trinité, la deuxième personne (le Fils) étant la *matsah* du milieu, celle qui est entre deux serviettes, et qui, on l'a vu, est pour les juifs le symbole du patriarche Isaac, que son père Abraham était prêt à sacrifier à Dieu.

C'est cette *matsah* qui attirera tout particulièrement l'attention d'un chrétien. Elle est enveloppée entre deux serviettes, par allusion à *Exode 12,34* : *et le peuple emporta sa pâte non encore levée, les pétrins sur leurs épaules, enveloppés dans leurs manteaux* (c'est pourquoi certains juifs ont l'habitude de l'envelopper dans une serviette puis de la charger sur l'épaule et de faire quelques pas en disant : *ainsi sont sortis d'Égypte les enfants d'Israël !*)

Le partage de cette *matsah* au début du *seder* symbolise le partage du pain avec le pauvre ; il est accompagné des paroles suivantes : quiconque a faim, qu'il vienne et qu'il mange, quiconque est dans le besoin, qu'il vienne fêter Pessah avec nous ! À Pessah, le pain ne doit pas être entier, car la *matsah* est appelée *pain de misère* ou *pain du pauvre* (le pauvre se contente d'un morceau de pain). Ces paroles ne rappellent-elles pas celles d'Isaïe : *vous tous qui avez soif, venez vers l'eau, même si vous n'avez pas d'argent, venez, achetez et mangez ; venez, achetez sans argent, sans payer, du vin et du lait. Pourquoi dépenser de l'argent pour autre chose que du pain, et ce que vous avez gagné, pour ce qui ne rassasie pas ? Écoutez, écoutez-moi et mangez ce qui est bon ; vous vous délecterez de mets succulents (Isaïe 55,1-2) ?*

C'est cette *matsah* du milieu qui, à un moment du repas, est coupée en deux morceaux, dont l'un est remis entre les deux autres *matsot* et l'autre est mis à part jusqu'à la fin du repas, où il est ressorti, coupé en morceaux, distribué aux participants et mangé par eux.

C'est ce morceau qui est l'*aphicomman*, mot signifiant *dessert* (du grec *épi kômon*, à la suite du festin), *épyiqoman* en hébreu talmudique. Il est aussi appelé *tsaphoun*, *caché*, parce qu'il est caché à la vue des participants (cf. *Marc 4,22* : *car il n'y a rien de caché qui ne doive être manifesté et rien n'est demeuré secret que pour venir au grand jour*).

Jésus prend ce pain rompu, qu'il coupe en morceaux plus petits et qu'il distribue à ses apôtres. Pour suivre le rituel du *seder*, il devrait alors dire : *en souvenir du sacrifice de Pessah qui était mangé après s'être rassasié* (*zéker leqorban pessac^h hanéék^h 'al 'al hassova* : on reconnaît le mot *qorban*, nourriture issue des sacrifices dont Jésus parle en *Marc 7,10-13* pour stigmatiser le mauvais usage qui peut en être fait).

Mais il dit : *vous ferez cela en mémoire de moi (Luc 22,19)*, et surtout : *ceci est mon corps donné pour vous (Luc 22,19 ; on a déjà vu qu'il vaudrait mieux écrire : ma chair)*.

On peut voir dans l'*aphikomman* un symbole très clair du Messie brisé (pain rompu), nouvel Isaac réellement sacrifié, qui après sa mort sur le Golgotha fut enveloppé dans un linceul blanc et caché dans un tombeau où il ne resta pas mais ressuscita, se manifesta à ses disciples puis retourna auprès de son Père.

Jésus est la nourriture au-delà de toute nourriture, celle dont on a besoin encore et encore, même quand on pense être rassasié (comme quand on mange l'*aphicomman*) ; il est le pain et la source de la vie, comme il le disait à Jérusalem, le grand jour de la fête des Tentés : *si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et il boira, celui qui croit en moi ! selon le mot de l'Écriture : de son sein couleront des fleuves d'eau vive (Jean 7,37-38)*.

Ce cri de Jésus retentit encore au soir de son dernier repas, en résonance avec le Psaume 42 : *ke'yal ta'arog 'al-'aphiqey-mayim, comme languit la biche après les eaux vives (Psaume 42,2)*... *'aphiqey-mayim* (littéralement *les forces des eaux*) signifie généralement *cours d'eau*. Mais – une fois n'est pas coutume – la traduction de la Bible de Jérusalem m'enchanté... comme la guematria de l'expression hébraïque : 47+47 , incarnation des incarnations !).

Dans l'expression *'aphiqey-mayim* on entend – ô merveille ! – le mot *'aphiqoman* : ce sont les *eaux vives*.

L'*aphicomman* est décidément bien plus qu'un *dessert* : il est la nourriture irremplaçable de tout être humain et la source éternelle de la vie, Jésus lui-même donné à l'humanité pour son salut !

La troisième coupe

C'est la coupe de la fin du repas de fête, accompagnée de longues actions de grâce : *barouk^h 'atah adonai...*, *béni sois-tu, Éternel, notre Dieu, Roi de l'Univers...*

Je ne pense pas que cette coupe puisse être *La Coupe* des évangiles.

Les quatrième et cinquième coupes

Le rite de Pessac^h

Le rite attaché à la quatrième coupe est le suivant : on emplit la coupe puis on dit le *shephok^h c^hamatek^ha* : *répands ta colère sur les peuples qui ne te connaissent pas, sur les empires qui n'invoquent pas ton nom...*



On peut aussi utiliser une cinquième coupe, pour laquelle le rite est le suivant : on emplit une coupe de vin réservée à *'éliyahou hanavi – Élie, le prophète* – puis on ouvre la porte de la maison et on souhaite *barouk^h haba', béni soit celui qui vient, à 'éliyahou hanavi.*

À partir de cet instant, la porte de la salle du repas restera ouverte pour permettre au prophète Élie de venir bénir la cinquième coupe, annoncer la venue du Messie et boire cette coupe, selon la prophétie de Malachie : *Voici que je vais envoyer le prophète Élie, avant que n'arrive le jour du Seigneur grand et redoutable (Malachie 3,23).* On se rappelle qu'Élie a été enlevé au ciel sur un char après avoir transmis sa mission à son disciple Élisée (2Rois 2,11).

On partage donc la quatrième coupe, après avoir dit la prière *shephok^h c^hamatek^ha*, mais la cinquième coupe de vin étant réservée pour Élie (ou le Messie), personne n'y touche...

Le rite de Jésus

Connaissant ces dispositions rituelles, on peut maintenant écouter ce que disent les évangélistes : *il fit de même pour la coupe après le repas disant : cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang, versé pour vous (Luc 22,19-20). Matthieu écrit : pour une multitude en rémission des péchés (Matthieu 26,28).*

Peut-on imaginer un seul instant que Jésus a prononcé les mots de la prière *shephok^h c^hamatek^ha*, la *Prière de colère* : *répands ta colère sur les peuples qui ne te connaissent pas, sur les empires qui n'invoquent pas ton nom, car ils ont dévoré Jacob et fait une ruine de sa demeure ; déverse sur eux ta colère, que ton courroux les atteigne, poursuis-les de ton courroux et anéantis-les de dessous les cieux, Éternel... ?*

Il paraît plus vraisemblable que – à la place de cette prière – il a prononcé les mots rapportés par les évangélistes : *cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang* et a ajouté : *versé pour vous et une multitude*, transformant ainsi l'appel à la colère de Dieu en annonce solennelle de la miséricorde divine : Jésus est venu donner son sang pour les multitudes de *peuples qui ne le connaissaient pas* !

Au lieu de la colère qui se répand, c'est la miséricorde (et le sang) de Dieu : au lieu d'anéantir les multitudes, Jésus les ressuscite par son sang versé.

La citation en italiques est de Shalom Ben Chorin, rabbin allemand auteur de *Mon frère Jésus*, ouvrage malheureusement méconnu dans lequel le mot *frère* trouve toute sa grandeur. Je voulais ici saluer la remarquable intuition de cet homme – juif – et célébrer la mémoire de celui qui a dit, en parlant des juifs et des chrétiens : *la foi de Jésus nous rassemble ; c'est la foi en Jésus qui nous sépare.*

Et, après avoir prononcé ces mots inscrits pour toujours dans l'histoire de l'humanité, **Jésus donna à ses disciples cette quatrième coupe**, coupe de la miséricorde en son sang, qu'ils burent, eux puis la multitude des hommes après eux, au cours des âges.

Quant à lui, il prit et but... le vin de la cinquième coupe, la coupe du Messie ; non pas la coupe du Messie qui doit venir, mais **du Messie qui est venu et qu'il est lui-même** !

C'est ainsi que Jésus n'a pas aboli le seder de la Pâque mais l'a pleinement accompli, en lui donnant une fois pour toutes son sens profond :

- la colère de Dieu invoquée avec la quatrième coupe – que Jésus n'a pas bue – a été transfigurée en miséricorde débordante, donnée à ses apôtres et, à travers eux, à l'humanité tout entière, qui est invitée à la boire à satiété.
- Jésus, lui, a bu la cinquième coupe – coupe du prophète Élie, mais surtout coupe du Messie – pour proclamer à l'humanité qu'il est le Messie venu pour la sauver, une fois pour toutes, et qu'il n'y a plus de Messie à attendre, sinon lui-même, qui reviendra dans sa gloire.

Jésus a entraîné ses apôtres – et tous les hommes – dans cette œuvre d'accomplissement, transfigurant chaque élément pour en faire une histoire vivante.

On se rappelle **les quatre fils** de la tradition juive :

- le **sage** : **Jésus lui-même**, le Fils de l'Homme qui interroge sur le sens de l'événement présent et qui donne la réponse.
- le **scélérat** : **Judas Iscariot**, traître, mais fils du Père, éternellement.
- le **simple et innocent** : **Pierre** qui demande à Jésus où il va (*Jean 13,36-37*) et pourquoi il ne peut pas le suivre tout de suite.
- **celui qui ne sait pas encore poser de question** : le **disciple que Jésus aimait** à qui Pierre dit de demander à Jésus de qui il veut parler quand il dit *celui qui va trahir*, et répète : *Seigneur, qui est-ce ?*

... et **les quatre éléments** essentiels du repas :

- les **ablutions** du début : On lave les mains du chef de famille qui est déclaré *roi* au milieu des siens, homme libre délivré de la servitude et le **lavement des pieds** (*comprenez-vous ce que j'ai fait pour vous ?*).
- la **matsah** (en tant que *'aphikoman*) : le **corps de Jésus**.
- les **coupes** : la **quatrième coupe**, de la colère devenue coupe du **sang versé pour la multitude** et donnée aux apôtres et la **cinquième coupe**, bue par Jésus, qui devient ainsi – enfin – **celle du Messie**.
- les **herbes amères** : amertume de **la mort qui vient**.

C'est ainsi qu'un soir, au fond d'une maison perdue de Jérusalem, la Pâque millénaire des juifs – passage de Dieu au milieu de son peuple, et de son peuple vers la liberté – a été transfigurée par un homme qui venait de décider de donner sa chair et son sang pour le salut du monde.



C'est ainsi qu'un soir la Pâque a commencé son chemin vers Pâques...

René Guyon